

« Le Dieu de leurs pères leur envoya sans se lasser des messagers [...]. Mais ils tournaient en dérision les envoyés de Dieu, ils méprisaient Ses paroles, ils se moquaient de Ses prophètes » : le Livre des Chroniques, que nous avons peu l'occasion d'entendre à la messe, résume ainsi les siècles qui précéderent la première chute du Temple et l'Exil à Babylone. L'Évangile semble indiquer que peu de progrès ont été accomplis entre l'Exil et la venue du Christ : « la Lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. » En ce 4^{ème} dimanche de Carême, Dieu fait preuve de beaucoup d'insistance pour nous appeler à la Vie : à priori tout le monde sera d'accord. Le problème, c'est que le monde ne met pas forcément la même chose sous ce mot !

Le geste re-créateur de Jésus : « Il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle ». La reprise de l'acte de Dieu dans la Genèse est explicite : Jésus, vrai Fils de Dieu, agit dans la plénitude de Sa condition divine et re-crée celui qui était si fortement atteint par sa cécité. Dieu ne se résigne pas au malheur de l'homme, contrairement à nous qui sommes parfois tentés de nous camper dans la position de spectateurs ou de chercher des explications comme celles que proposent les disciples ou les pharisiens.

Les paroles de Jésus à Nicodème sont une invitation à ne pas se cantonner à une religion faite de gestes extérieurs et de demandes "raisonnables" : il faut « renaître d'en haut, croire en Celui qui sera « élevé de terre », c'est-à-dire crucifié, demander l'Esprit Saint... L'acte de foi demandé est extrême, car l'engagement de Dieu pour l'homme est extrême : il s'agit de rédemption, de rachat, de payer le prix à la place d'un autre, à la place de tous les autres.

Dieu crée, Dieu sauve, Dieu illumine : en sommes-nous assez convaincus ? Sommes-nous prêts à jouer notre vie là-dessus ?

« **Maintenant je vois !** », crie l'aveugle guéri, scandalisé qu'on puisse remettre en cause une réalité si évidente pour lui. Les finasseries et les menaces des opposants de Jésus ne l'atteignent pas, alors que ses parents sont terrorisés, et que les pharisiens se divisent à son sujet. Il est difficile de dire plus nettement que les aveugles ne sont pas ceux qu'on croit ! Les préjugés aveuglent, tout comme la peur, la haine, le formalisme, les idées toutes faites sur Dieu ou sur l'autre. Mais l'aveugle guéri, lui, n'en est plus là : il a fait l'expérience personnelle d'une rencontre avec Jésus Christ, qui l'amène à un acte de foi inconditionnel (« il déclara : "Je crois, Seigneur", et il se prosterna devant Lui. »). Le disciple n'est pas celui-qui-pense, mais celui qui a rencontré son Seigneur et L'a reconnu comme tel.

Dans Son entretien avec Nicodème, Jésus parle de lumière et de ténèbres : la lumière permet de voir et de ne pas trébucher, les ténèbres de l'illusion, de la négligence, de l'apparence, de l'esprit de parti empêchent de discerner, de choisir, d'avancer, de vivre donc. Dieu veut que nous voyions clair ! Le Carême jouera son rôle de temps d'illumination, comme disaient les Pères de l'Église, si nous avançons sans crainte de discerner, c'est-à-dire de choisir.

On ne comprend pas tout, cependant, dans sa vie de croyant, même après l'illumination du baptême ! Nous savons bien que tout n'est pas simple dans les choix à faire, les pardons à demander et à recevoir, les relations à renouer ou à approfondir, l'écoute, le dialogue, le témoignage, la fidélité... Un grand danger de notre vie spirituelle pourrait être notre résignation à nos défauts, notre lassitude devant ceux des autres, notre perte de confiance dans la capacité d'action de Dieu en nous et autour de nous. Contre ce danger, notre Carême sera fructueux s'il devient temps de la confiance. Rejetons les peurs qui empêchaient Nicodème d'aller chez Jésus en plein jour, celles qui paralysaient les parents de l'aveugle-né, celles que les médias, jour après jour distillent dans nos maisons : peur de vieillir, de grossir, de se tromper, d'être trompé, du chômage, de l'avenir, des autres... Si Dieu a voulu que nous ne vivions pas dans l'évidence et qu'il y ait donc des choix à faire, des risques à prendre, c'est que la confiance qui seule permet de franchir le pas est infiniment précieuse à Ses yeux ; la peur, au contraire, divise, infantilise, stérilise.

« Je suis le chemin, la vérité et la Vie », dit le Christ dans une phrase que j'aime bien dire aux enfants du catéchisme : le Carême nous invite à faire la vérité en nous pour que notre vie soit un chemin vers Dieu et la vraie Vie qu'Il propose et que Lui seul peut donner.